

MANIFESTE D'AMARRS

ASSEMBLÉE MORBIHAN-EST ANTIFASCISTE ANTIRACISTE RURALE ET SOLIDAIRE

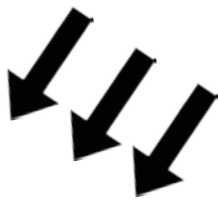
COMMENT LUTTER CONTRE L'EXTRÊME DROITE EN RURALITÉ

Lors des **élections législatives de 2024**,
une sueur froide nous a traversé•es de la tête aux pieds.
Cela faisait des années que l'extrême-droite progressait.
Trop souvent, nous n'avons pas réagi à la hauteur des enjeux.
Mais là, **les fascistes étaient aux portes du pouvoir**.
Il y a eu un sursaut citoyen face à l'urgence.
Les gens se sont mobilisés pour empêcher le RN d'obtenir des députés en Bretagne.
Nous avons collectivement réussi quelque chose.

Malheureusement, les fachos sont plus nombreux que jamais à l'assemblée.
Leur emprise sur la politique et la société ne cesse de croître et de faire des dégâts.
La bataille ne peut plus être repoussée si l'on veut **préserver notre pays du fascisme**.
Nous savons que le danger est sérieux et bien présent. Que le personnel politique,
économique et médiatique est de plus en plus hostile et corrompu.
Que cela a des effets désastreux sur notre environnement et notre avenir.

Heureusement, l'opinion publique résiste au matraquage venu des hautes sphères.
Nous sommes nombreux•ses à nous indigner et à nous engager.
Il est encore temps de vaincre la bête immonde et de mettre en place un système plus juste et égalitaire.

ENCORE FAUT-IL
Y CROIRE ET AGIR.



**C'est pourquoi
nous avons monté
ce collectif Antifasciste.**

Nous constatons qu'il existe
beaucoup de confusion
et de préjugés sur ce sujet.
Voilà l'objet de ce manifeste :
**clarifier les enjeux politiques ac-
tuels et proposer des perspectives.**
Commençons donc par définir
ce qu'est l'extrême-droite,
le fascisme et l'antifascisme. ➡



QU'EST-CE QUE L'EXTRÊME-DROITE ?

L'extrême-droite est le champ politique des mouvements et partis réactionnaires. Elle partage les valeurs de la droite mais défend une vision du monde plus brutale et des politiques plus extrêmes.

Dans les lignes qui suivent, nous allons éclaircir ce qu'est la droite puis l'idéologie réactionnaire.

La droite traditionnelle est conservatrice.

Le système, tel qu'il est, lui convient globalement et elle veut le conserver. La droite défend les classes dominantes qui profitent des avantages de ce système parce qu'elles en tirent des privilèges qu'ils ne veulent pas lâcher. Ils pensent que le pouvoir doit être le monopole d'une élite dominante, de l'autorité.

Chacun à sa place.

Cela suppose **le maintien de l'ordre** politique, économique, social, culturel et moral traditionnel et donc des **inégalités** que nous subissons.

Ils sont donc contre les mouvements progressistes qui recherchent le progrès social.

L'extrême-droite estime quant à elle que le système est en déclin.

Elle ne veut pas le conserver (pas en entier) et prône plutôt le retour à **un ordre ancien plus strict**, d'avant la révolution française et ses idées libérales (philosophiquement). Elle réagit aux évolutions sociales, c'est pourquoi on la qualifie de **réactionnaire**. Elle conçoit de mener sa contre-révolution par la force si possible.

Dans les périodes où la droite gouverne, elle voit les changements souhaités par l'extrême-droite comme trop brutaux et impopulaires. Elle craint qu'ils provoquent de l'instabilité. Mais quand les classes dominantes s'estiment en difficulté (elle n'arrivent plus à résoudre les problèmes qu'elles causent) et que les revendications sociales gagnent du terrain sur leurs privilèges, **la droite se radicalise et s'allie avec l'extrême-droite.**

QUELS SONT LES PRINCIPES DE L'EXTRÊME-DROITE ?

L'extrême-droite pense que la société serait mieux gérée sous le contrôle d'un pouvoir fort, dont les valeurs strictes et anciennes garantissent un ordre hiérarchique inégalitaire à l'avantage du groupe majoritaire, qu'elle reconnaît comme le seul peuple légitime.

L'extrême-droite est :

AUTORITAIRE

ANTIDÉMOCRATIQUE

RÉACTIONNAIRE

IDENTITAIRE / RACISTE

ULTRANATIONALISTE

Nous clarifions ces différents termes ci-contre.



Être **Autoritaire**,

c'est chercher un **pouvoir fort et incontesté**.

L'autorité est sacrée.

Elle fonde sa légitimité sur sa capacité à **imposer sa volonté** et à **dominer**.

La force est indissociable de l'autoritarisme.

C'est à la fois un moyen de gouverner et une fin en soi.

C'est pourquoi l'autorité privilégie des solutions contrôlantes et répressives pour **soumettre la population**, en particulier la contestation et les contre-pouvoirs.

Cette domination s'accompagne donc d'un surinvestissement dans les corps armés.

Cette logique de **conflit permanent** mène à établir des **ennemis** à l'intérieur comme à l'extérieur et cause des guerres motivées par un **désir d'épuration**.



Être **Antidémocrate**,

c'est gouverner sans tenir compte de l'avis et des besoins du peuple.

Ça se traduit par l'hostilité aux systèmes et valeurs hérités des philosophies des lumières et de la révolution française.

C'est être **contre l'humanisme** et les droits individuels et collectifs décrits dans les différentes déclarations des droits humains fondamentaux.

La démocratie est vue à la fois comme un frein à l'accomplissement de leur volonté et une faiblesse.

La démocratie suppose le débat et la délibération,

ce qui est perçu comme une perte de temps et d'efficacité.

Tout ce qui peut entraver l'exercice du pouvoir est condamné.

Les réactionnaires veulent **abolir les contre-pouvoirs** ou les soumettre à leurs intérêts.

Ils cherchent à **mettre au pas** ou **réprimer** les mouvements ou institutions indépendantes.

Ils attaquent donc les contre-pouvoirs institutionnels tels que

le conseil constitutionnel, le pouvoir juridique et l'état de droit, les journalistes, les opposants politiques, les artistes, les syndicats...

c'est à dire tout individu ou organisation non aligné avec la doctrine du chef.



Être **Réactionnaire**,

c'est s'opposer aux évolutions sociales et souhaiter un **retour en arrière** vers un **modèle de société plus stricte et ancien**.

Ils s'imaginent une société au passé glorieux et un **peuple homogène**

ethniquement, socialement, culturellement et invariable, supérieur aux autres par nature (identitaire, ultranationaliste).

Ce récit est un **mythe suprématiste** et **raciste** qui s'appuie sur des symboles, des **croances** et des **traditions rétrogrades** (tel que le patriarcat).

En définissant le peuple de façon aussi restreinte et déconnectée, il devient excluant.

Les minorités sont perçues comme des menaces car leurs revendications sont considérés comme des caprices individuels qui mettent en péril l'intérêt supérieur de la majorité.

Elles deviennent des **boucs-émissaires** à persécuter.

Ce qui a pour effet, d'une part, de satisfaire les ressentiments et réduire l'angoisse,

d'autre part, de permettre au pouvoir démontrer sa force afin d'asseoir son autorité.

On y retrouve donc systématiquement du racisme, de la xénophobie, du sexisme,

du darwinisme social, du validisme, de l'intégrisme religieux, du mysticisme,

du complotisme... et un fort rejet des disciplines universitaires.

Tout comme l'action prime sur la réflexion, la croyance prime sur le savoir (post-vérité).



QU'EST-CE QUE LE FASCISME ?

Il y a débat entre historiens et les politistes. Il n'existe pas une définition qui fasse l'unanimité. Nous proposons une version qui s'intéresse plus aux schémas et au système de valeur, moins aux formes circonstanciées, très relatives.

Le fascisme, c'est le projet porté par l'extrême-droite moderne dans les sociétés qui ont adopté un régime républicain (qui se caractérise par la constitution d'un parlement, donc d'un espace politique).

Il émerge dans le sillage de la première guerre mondiale et des tensions entre les états-nations.

Le fascisme est un projet réactionnaire opposé radicalement à la démocratie.

Il déteste «liberté-égalité-fraternité» et préfère «travail-famille-patrie» (comprendre «ordre-tradition-ultranationalisme»).

Il ne se limite pas à la forme initiée par Mussolini en Italie dans les années 1920. Il prend des formes variées en fonction des contextes car fondé sur l'opportunisme et les spécificités culturelles locales. **Chaque société selon son époque aura sa propre version du fascisme.**

**Le fascisme peut désigner trois choses
UN RÉGIME, UNE IDÉOLOGIE ET UN MOUVEMENT
ce qui rend sa définition complexe.**



- Le fascisme peut désigner toute forme de **régime autoritaire** et **totalitaire** inspiré par l'idéologie d'extrême-droite. Il place à la tête de l'état un dirigeant idéalisé qui s'attribue un pouvoir fort et sans partage, débarrassé de toute opposition. La société est sous le contrôle d'un ordre social réactionnaire, identitaire et ultranationaliste où la force fait loi.

- Le fascisme désigne plus généralement **l'idéologie d'extrême-droite**, qui défend un pouvoir autoritaire, antidémocrate, réactionnaire, identitaire et nationaliste. Cette idéologie est portée par un certain nombre de **partis et mouvements** qui vont piocher dans des traditions différentes. Il y a les électoralistes, les royalistes, les ultranationalistes, les nationalistes révolutionnaires / néo-nazis, les identitaires, les cathos intégristes...

- Le fascisme c'est aussi un **mouvement**, un **processus**, qui n'est pas seulement alimenté par les fascistes. Le fascisme cherche à **influencer les masses** (fascisation). Ses idées peuvent être reprises par des groupes ou des individus qui n'appartiennent pas à des mouvements identifiés à l'extrême-droite.

- **La droite conservatrice** peut se convertir aux idées de l'extrême-droite et les copier s'ils pensent qu'ils en profiteront politiquement (droite décomplexée).

Jusqu'à établir des alliances (union des droites) pour faire barrage à leur ennemi commun, la gauche progressiste (Plutôt Hitler que Bloom / plutôt Le Pen que Mélenchon).

- **L'état** peut avoir des pratiques du pouvoir autoritaires, anti-démocratiques et discriminatoires (répression des manifestations, contournement du parlement et non respect des résultats électoraux, traitement indigne des immigrés ou des banlieues, augmentation du budget de la police et de l'armée tandis que ceux de l'éducation, de la culture ou de la recherche diminuent, destructions des progrès sociaux obtenus par les luttes citoyennes...).

- **Des médias** et des intellectuels peuvent se faire les relais de la propagande par intérêt ou lâcheté. Ils peuvent servir à diaboliser, voir à légitimer et donc à favoriser le développement des idées intolérantes et fascistes.

- Mais **de simples individus**, peu politisés et aux idées rétrogrades, peuvent être à l'occasion le public et les défenseurs d'opinions racistes, sexistes, autoritaires, intolérantes... L'électeur facho ne se considère pas toujours comme d'extrême-droite.

Le processus de fascisation est un empoisonnement de l'opinion public,

un pourrissement de la société pour la faire basculer.

L'exemple le plus évident est sa stratégie (dont Trump est le champion) de **destruction de la vérité** en niant les faits et en mentant systématiquement, pour répandre la confusion (post-vérité).

L'extrême-droite avance masquée tant qu'elle n'a pas le rapport de force en sa faveur.

Il n'y aura pas de nazis en uniforme dans les rues, il faut voir le projet derrière la cravate.

L'une des armes des fascistes est **la démagogie et le populisme**.

Ce sont de **faux socialistes** et de vrais nationalistes.

Plus ils sont en confiance, plus le vernis social disparaît. Lorsque le masque tombe, il est urgent d'agir.

➡ C'EST UNE GANGRÈNE, ON L'ÉLIMINE OU ON EN CRÈVE.

On peut aussi décrire le fascisme comme **un projet fantasmatique de régénération nationale culturel et identitaire**.

Avec une pratique du pouvoir, une idéologie réactionnaire et un ensemble d'organisations forgées à l'extrême-droite.

QU'EST-CE QUE L'ANTIFASCISME ?

On dit beaucoup de choses sur l'antifascisme alors que sa définition est des plus simples :

C'est **un mouvement politique et culturel qui s'oppose au fascisme**.

C'est tout :)



Cela signifie :

- Lutter contre les régimes autoritaires lorsqu'ils sont en place
- Empêcher les groupes fascistes de se développer
- S'opposer aux discours d'extrême-droite.



Quiconque est en désaccord avec l'extrême-droite et ses idées peut se définir comme antifasciste.

Quiconque est sincèrement démocrate et attaché aux droits humains peut se définir comme antifasciste.

Cela dit, c'est un mouvement qui voit coexister en son sein des **tendances variées**.

Il va puiser dans des traditions de gauche humaniste, allant du réformisme (barrage républicain) ou plus révolutionnaires (libertaires).

Ce mouvement fait appel à celles et ceux qui se sont opposé•e•s au fascisme, au nazisme, au franquisme, au pétainisme... bref à tous les mouvements et régimes d'extrême-droite qui ont systématiquement commis des crimes dans notre histoire.

Les antifascistes militent pour la **tolérance**, les **libertés individuelles et collectives**, l'**égalité** et la **solidarité**. Cela implique la **défense** de la **démocratie** et des **minorités**.

Ils n'oublient pas les périodes sombres qui ont meurtri l'humanité et veulent **empêcher le pire de se reproduire**.

QUELLE EST LA MENACE D'EXTRÊME-DROITE À LAQUELLE NOUS FAISONS FACE ?

La menace d'extrême-droite peut se trouver à plusieurs niveaux.

- Elle peut être nationale (RN et alliés).
- Elle peut être locale (département, commune)
- Elle peut être intime (famille, travail, amis...)
- Elle peut être médiatique (presse, TV, réseaux sociaux...)

Dans notre localité, l'inquiétude se porte beaucoup au **niveau électoral**.
On subit aussi l'agressivité des fachos sur **les espaces numériques**.

Sur le terrain, il existe des militants d'extrême-droite électoralistes et des groupuscules. Mais ils sont généralement peu implantés et absents en campagne (nous restons vigilants aux événements ponctuels - **parfois violents** - qui peuvent survenir).

Les militant.e.s fascistes sont souvent issus des **classes sociales privilégiées radicalisées** ou **traditionnellement fascistes** (catholiques intégristes, descendants de colons ou d'ancienne noblesse dégénérée, grandes fortunes sécessionnistes...).

Ils font partie des classes dominantes et assument leur positionnement à l'extrême-droite. Ils défendent un ordre qui les favorise et sont d'autant plus violent•es qu'ils ont peur de perdre leurs privilèges. Ils sont nostalgiques de la période des tyrannies d'avant la révolution française ou du temps des colonies où la France dominait par la force des peuples dans le monde entier.

Les petits bourgeois ou les classes moyennes supérieures (petits patrons, CSP+...) peuvent croire qu'un ordre fasciste les épargnera ou les placera du côté des gagnants. Ils rejettent les élites et les minorités car ils se sentent **pris en étau** entre les deux.

Le poison fasciste se rencontre souvent **au quotidien dans notre entourage** par les discours tenus par ceux qui pourraient accorder leur vote aux fascistes. Nos militant•es et sympathisant•es témoignent d'avoir rencontré ces discours fascistes dans leurs cercles proches voire intimes. Des membres de la famille, amis, collègues, camarades de classes, parents d'élèves, voisins, commerçants...

La propagande fascisante convainc de plus en plus de personnes des **classes populaires** à prendre parti pour les fachos (Bolloré et son empire médiatique). L'extrême-droite cherche actuellement à **s'implanter dans les territoires** (avec l'aide de Stérin et son plan PERICLES) car c'est l'un de ses derniers points faibles.

Dans les classes populaires, il y a une **perte de confiance** dans le progrès social mélangé à un **désir de changement radical**.

Aux problèmes sociaux, l'extrême-droite sort une réponse identitaire :

Remplacer la lutte des classes par la lutte des races

car ils préfèrent s'attaquer à l'immigration plutôt qu'au capitalisme (le RN est pro-patronat et vote toujours en défaveur des travailleur•euses).

La **xénophobie** et le **racisme** sont **systématiques**, obsessionnels, à l'extrême-droite.

Le **sentiment d'humiliation** par les élites est très forte (et justifiée).

Face à l'impossibilité de penser une fierté «active» dans la lutte politique ils proposent une fierté «passive» dans les revendications identitaires.

Contrairement aux luttes progressistes, l'extrême-droite prétend changer les choses pour **ne rien avoir à changer dans le fond. C'est une arnaque**.

Même si les sociologies peuvent être contradictoires, ce qui réunit les différents publics de l'extrême-droite, ce sont **les émotions, les passions sinistres** : Le ressentiment, l'angoisse, l'insécurité, la peur, la méfiance, le désespoir, le déclinisme, la revanche...

QUELLE STRATÉGIE EN RURALITÉ ?

Militer en ruralité est très différent de militer dans une grande ville.

Le terrain, comme la sociologie, ne sont pas les mêmes.

On ne peut pas calquer les méthodes habituelles
(peu efficaces ces derniers temps de toute façon) sur notre situation.

➡ **Nous étudions les spécificités de notre territoire avant d'établir notre stratégie et nos tactiques.**

Nous allons tenter :

- d'établir une stratégie pertinente, ambitieuse, réalisable et stimulante.
- de déterminer le contexte qui influence notre époque et notre milieu afin de lutter dans le présent (et non pas contre des figures folkloriques ou des formules d'un autre temps).
- d'identifier nos adversaires pour ne pas nous tromper de cible et adapter notre riposte en fonction du problème auquel nous sommes concrètement confrontés.
- de recenser nos forces et nos compétences afin de pouvoir prévoir des actions en cohérence avec nos possibilités.
- de nous doter d'une organisation et de méthodes qui répondent aux besoins et aux volontés des sympathisant.e.s et des militant.e.s disponibles.
- de défendre une vision du monde antifasciste ancrée dans notre territoire et notre culture pour faire échouer les forces réactionnaires.
- de prendre soin de nos forces et d'économiser nos ressources pour mener une lutte qui promet de s'inscrire dans le long terme.

LUTTER CONTRE LA FASCISATION DE NOTRE SOCIÉTÉ

Le contexte de fascisation mondiale éclabousse nos territoires et nos consciences.

Cela nous donne des exemples à étudier mais aussi des raisons de s'inquiéter.

La crise écologique, celle du capitalisme, l'instabilité géopolitique - guerres & génocides, les rapports de forces dans la politique nationale, les tensions sociales qui découlent des mesures violentes, rétrogrades et inégalitaires qui nous sont imposées...

- **Nous échangeons régulièrement sur l'actualité. Nous soutenons ou participons aux luttes progressistes, émancipatrices, nationales comme internationales** afin de contribuer activement aux causes constructives et ne pas sombrer dans le désespoir et l'impuissance.

La prise du pouvoir par les fascistes (nationale ou locale) nous préoccupe énormément.

C'est pourquoi **nous prenons au sérieux les échéances électorales** qui ont des conséquences concrètes et néfastes sur nos vies et en particulier sur celles des plus vulnérables.

- **Nous nous tenons prêt•es à nous mobiliser** à chaque échéance pour barrer la route aux fascistes et préserver nos territoires de leur influence nocive.

- **Nous restons vigilant•es** envers les groupes militants fascistes ou collabos pour ne pas leur laisser gagner du terrain et nous pourrir la vie.

- **Nous résistons dans nos vies** contre la gangrène en défendant notre vision du monde et nos idées contre celles des fachos. Car **les élections sont des batailles inévitables mais ne résument pas la lutte qui se joue au quotidien.**

EN EFFET L'ESSENTIEL DE NOTRE ACTIVITÉ S'INSCRIT DANS LE QUOTIDIEN.

C'est pourquoi **nous sommes très attentifs aux nôtres.**

Notre état physique et mental est le point de départ de notre militantisme.

Car sans militants en bonne santé, informés et compétents, pas de lutte.

- Nous tenons à construire un **mouvement accueillant, tolérant et respectueux** de la variété des cultures militantes. À la fois **le plus démocratique possible et le moins élitiste possible**. C'est un collectif à échelle humaine. **Pas d'adhésion et pas de leader.**
- Nous entretenons des **rapports conviviaux et joyeux** car c'est le meilleur moyen de créer de la cohésion, de garder la pêche et de combattre l'état d'esprit sinistre des fachos.
- Nous sommes attaché•es à **créer des liens** avec les autres groupes antifascistes et à **rester connecté** avec la vie locale dans laquelle nous évoluons.
- Nous sommes **ouvert•es à toutes propositions** et encourageons l'autogestion et la solidarité dans nos méthodes d'action.
- Dans un esprit d'**éducation populaire**, nous cherchons à nous doter de nos propres moyens de luttes, de nos propres outils, de notre propre image.
Nous faisons donc en sorte de nous former progressivement et empiriquement.
Nous encourageons la participation de toutes et tous.
- Nous agissons en toute **autonomie**. Nous ne sommes affilié•es à aucun parti politique.
- Nous pensons que la **culture** est une bataille fondamentale et nous voulons rebâtir une fierté antifasciste, rurale, stimulante, ambitieuse et populaire.

NOS RENDEZ-VOUS :

- Premier mardi de chaque mois :

réunion d'organisation des actions et initiatives antifascistes.

On essaye de faire en sorte qu'elle ne dure pas plus de deux heures et restons concentrés sur la planification de nos activités.

- Troisième mardi de chaque mois :

soirée pour entretenir un **moment convivial**.

On discute, on joue, on boit des coups, on voit des films...

- Régulièrement nous organisons des **ateliers d'autodéfense orale / riposte argumentaire** pour nous former à prendre la parole contre les discours nauséabonds, à défendre nos idées auprès de nos proches ou face à un potentiel public.

- Nous organisons des moments de **formation** pour doter nos militant•e•s qui le souhaitent d'outils ou de notions utiles pour mener la lutte.

- Nous organisons des moments de **réflexion** pour définir notre stratégie ou produire du matériel qui pourra servir lors de nos actions ou pour communiquer.



Venez donc nous rencontrer et échanger avec nos camarades.
Pour être tenu•es informé•es, il suffit de nous en faire la demande oralement.

➡ Ou d'envoyer un mail à **amaars-quest@proton.me**.

**PAS DE FACHOS DANS NOS VIES,
NI EN VILLE NI EN CAMPAGNE.**